

# *Est-il réellement possible de parler de création en matière de lexicologie ? Quelques éléments de réflexion sur la pensée de l'origine, la langue anglaise et la lexicogenèse*

Pierre BUSUTTIL

Université de Pau et des Pays de l'Adour

## **Introduction**

Pour commencer, je dirai que, dans le titre de ce colloque, le mot “pensée” m’interroge. Issu de la conversion d’un participe passé, il est en contradiction apparente avec la deuxième partie du titre, l’*origine*. En lisant l’intitulé “La pensée de l’origine”, on ne peut en effet —je ne peux en tout cas— dire si le nom “pensée” est une référence au stimulus qui, dynamiquement, crée l’origine d’un événement quelconque (dans le cas qui m’occupe la création des mots de la langue) ou, au contraire, s’il réfère à un retour, analytique, sur la ou les causes d’un événement donné, par définition passé.

On note d’ailleurs, incidemment, que ce colloque est intitulé en anglais “The idea of origin”. En première analyse, le point de vue paraît singulièrement différent, voire, comme je viens de le dire, contradictoire : le mot “pensée” dénote en effet le résultat de l’activité psychique d’un être humain, alors que le mot “idea/idée” renvoie lui à la notion intellectuelle préexistante d’un être ou d’un objet particulier (définitions du TLF).

Si l’on poursuit l’analyse contrastive du titre, la question devient plus complexe encore quand on pense qu’en anglais, les noms “think” et

“thought”<sup>1</sup> coexistent pour désigner, respectivement, *think* l’acte mental de pensée non abouti et *thought* l’acte de pensée abouti.

Le titre de l’actuelle demi-journée : “*retour à l’origine : mutations, évolutions, révolutions*”, nous rapproche du terme “pensée” (participe passé), en ce qu’il signifie un retour explicite sur l’acte mental. C’est le point de vue qui convient le mieux au linguiste car il lui permet de tenter d’expliquer la genèse de certaines expressions et leur fixation éventuelle en langue.

Je maintiendrai ici la distinction aujourd’hui classique entre “discours” et “langue” :

- Le discours, comme lieu où les créations lexicales apparaissent, sont échangées et éventuellement se fixent et deviennent parties intégrantes de la langue,
- La langue, comme lieu réservoir d’où sont puisées les lexies<sup>2</sup> utilisées dans la composition des messages échangés en discours. Elle est le lieu où les lexies nouvelles se figent, de manière transitoire ou définitive.

Je tiens ici que c’est le dynamisme des échanges entre discours et langue qui fait d’une langue qu’elle est vivante<sup>3</sup>. Je m’intéresserai plus particulièrement dans cette communication à quelques exemples de figement en langue de lexies formées en discours, par invention, conversion ou dérivation. Je ne jouerai pas sur l’ordre des mots de l’intitulé du colloque (la pensée de l’origine / l’origine de la pensée) mais sur la relation entre les concepts de pensée et d’origine : *pensée de l’origine ? Pensée à l’origine ? Pensée originelle ? Pensée originale ? A think ? A thought ? A second thought ?* Les mots se fixent-ils en langue à la suite d’un (long) processus

---

<sup>1</sup>. O.E. *\_encan* “conceive in the mind, think, consider, intend” (past tense *\_ohte*, p.p. *ge\_oht*), probably originally “cause to appear to oneself,” from P.Gmc. *\*thankjan* (cf. O.Fris. *thinka*, O.S. *thenkian*, O.H.G. *denchen*, Ger. *denken*, O.N. *\_ekcja*, Goth. *\_agkjan*); O.E. *\_encan* is the causative form of the distinct O.E. verb *\_yncan* “to seem or appear” (past tense *\_uhte*, pp. *ge\_uht*), from P.Gmc. *\*thunkjan* (cf. Ger. *dünken*, *däuchte*). Both are from PIE *\*tong-* “to think, feel” which also is the root of thought and thank. The two meanings converged in M.E. and *\_yncan* “to seem” was absorbed, except for archaic *methinks* “it seems to me.” Jocular pp. *thunk* (not historical, but by analogy of drink, sink, etc.) is recorded from 1876. *Think-tank* is 1959 as “research institute” (first ref. is to Center for Behavioral Sciences, Palo Alto, Calif.); it had been colloquial for “the brain” since 1905. (Online Etymology Dictionary)

<sup>2</sup> On emploie “lexie” plutôt que “mot” tout au long de cette communication.

<sup>3</sup> Si les échanges cessent, la langue se fige définitivement en une langue dite “morte”.

d'évolution ? Apparaissent-ils au contraire parfois/souvent spontanément avant de se figer ou de disparaître ? Voilà un certain nombre de questions que je me propose de soulever et d'illustrer à partir d'exemples empruntés au lexique de l'anglais contemporain.

## L'invention

Pour des raisons de simplicité dans le cadre de cette (courte) communication, je poserai dès le départ que la création *ex nihilo* d'un mot nouveau est extrêmement rare, et garderai comme postulat le caractère fondamentalement arbitraire du signe tel que défini par de Saussure :

Le lien unifiant le signifiant et le signifié est arbitraire, ou encore, puisque nous entendons par signe le total résultant de l'association d'un signifiant à un signifié, nous pouvons dire plus simplement : le signe linguistique est arbitraire.

Ainsi l'idée de "soeur" n'est liée par aucun rapport intérieur avec la suite de sons s-ø-r qui lui sert de signifiant ; il pourrait être aussi bien représenté par n'importe quel autre : à preuve les différences entre les langues et l'existence même de langues différentes (...).

Avec son corollaire :

Le mot arbitraire appelle aussi une remarque. Il ne doit pas donner l'idée que le signifiant dépend du libre choix du sujet parlant (on verra plus bas qu'il **n'est pas au pouvoir de l'individu de rien changer à un signe une fois établi dans un groupe linguistique**) ; nous voulons dire qu'il est immotivé, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié, avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité.<sup>4</sup>

Je tiendrai donc pour vrai qu'une fois l'invention éventuelle faite, son acceptation par une communauté linguistique donnée est la condition *sine qua non* à sa fixation en langue. Avant d'éventuellement se fixer dans la langue, la lexie nouvelle gravite dans le milieu périphérique que Tournier nomme « frange lexicale »<sup>5</sup>. Il n'est que de voir les fortunes diverses de certaines constructions récentes pour s'en convaincre : *mél*, par exemple. De

<sup>4</sup> Saussure *Eléments de linguistique générale*, Payot, 1975, p. 98-101

<sup>5</sup> Un exemple pourrait être le mot français "portable" qui désigne pour certains un ordinateur portable et pour d'autres un téléphone portable. Dans le domaine de la téléphonie cellulaire, les mots "portable" et "mobile" sont, pour l'instant, en concurrence. En anglais on a également concurrence entre "mobile / mobile phone" plutôt britannique et "cellphone" plutôt américain semble-t-il.

toute évidence, il s'agit de l'abréviation de « message électronique », pourtant la Commission générale de terminologie et de néologie stipule :

Symbole de « messagerie électronique » qui peut figurer devant l'adresse électronique sur un document (papier à lettres ou carte de visite, par exemple), tout comme Tél. devant le numéro de téléphone.  
Note : « Mél. » ne doit pas être employé comme substantif.<sup>6</sup>

Sans doute doit-on, conformément aux instructions officielles, maintenant lui préférer *courriel*, d'origine canadienne et bien mieux formé : *mél* est en effet le seul mot du français se terminant par la suite « él »<sup>7</sup>, et d'autre part, s'il n'est pas substantif, que peut-il être d'autre ? On sait par ailleurs que la communauté linguistique française lui préfère « mail » ou « e-mail », prononcé de manière aussi proche que possible de l'anglais.

Cela dit, même quand les inventions sont acceptées, elles sont rarement créées à partir de rien, comme le montre cette liste de mots d'usage courant (tableau 1), récemment introduits dans la 9<sup>ème</sup> édition du dictionnaire de l'académie : toute la panoplie des procédés classiques en lexicogenèse est présente :

conversion (intraverti),  
dérivation (jardinerie, billetterie),  
emprunt à des langues étrangères (informel),  
composition à partir de paléomorphèmes (aérosol),  
troncation (sol dans aérosol, bibliobus)  
ou de combinaisons de ces diverses méthodes.

On note aussi des évolutions du sens des racines dérivantes ou converties (culturisme, avant-centre). Même si l'on ne peut éliminer tout « créationisme » (pour reprendre un terme à la mode) en lexicogenèse (les onomatopées par exemples peuvent devenir des lexies), il en va ici comme des espèces vivant sur terre, et c'est l'évolutionnisme qui est la voie privilégiée de formation de nouvelles lexies. Comme dans le cas des espèces vivantes, c'est l'évolution qui est la voie majeure, et cette évolution se fait par petites touches successives, par nécessité, et par adaptation aux besoins de communication<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> J.O. n° 141 du 20 juin 2003 page 10403

<sup>7</sup> D'un point de vue phonologique, le mot *mél* est, de toute façon, soumis à la même contrainte que le mot *événement*, dont le deuxième accent aigu n'est pas conforme à la prononciation largement acceptée.

<sup>8</sup> On notera par exemples les mots de Maurice Druon dans son introduction à la 9<sup>ème</sup> édition du dictionnaire de l'académie :

1. aérosol	14. estivant, -ante
2. ailier	15. euphorisant, -ante
3. autoradio	16. extraverti, -ie
4. avant-centre	17. finaliste
5. biathlon/décathlon	18. frustrant, -ante
6. bibliobus	19. gélule
7. billetterie	20. hypermarché
8. biodégradable	21. informel, -elle
9. calculette	22. interclasse
10. compactage/compacter	23. jardinerie
11. culturisme/culturiste	24. jetable
12. discothèque/discographie	25. laborantin, -ine
13. dopage/doper	26. lampe-tempête

Tableau 1

Il n'y a pas eu de modifications dans les principes généraux de rédaction. L'Académie avait engagé, pour le premier tome, une refonte sans précédent dans l'histoire du Dictionnaire : accroissement très important de la nomenclature, introduction d'indications étymologiques, organisation numérotée, à la fois historique et logique, du contenu des rubriques, traitement systématique des domaines, souci de signaler les évolutions de l'orthographe, remarques normatives, mention des titres d'œuvres célèbres qui ont illustré un vocable.

Nous avons persévéré dans nos méthodes, mais en les affinant. La méfiance vis-à-vis des modes éphémères et des néologismes disgracieux s'est accrue. En revanche, les termes des sciences et des techniques, pour peu que leur usage soit attesté, que leur formation soit correcte et qu'ils traduisent des notions accessibles à l'homme cultivé, ont été accueillis en nombre.

On n'a pas non plus négligé la part des mots d'usage courant qui reflètent simplement les transformations apparues dans les modes de vie, les gestes quotidiens, et plus généralement les mœurs. Les emprunts aux langues étrangères, lorsqu'ils ne résultent pas de fantaisies passagères ou de tics publicitaires, trouvent naturellement leur place dans le Dictionnaire de l'Académie. À titre d'exemple, alors que dans la huitième édition (1935) les mots, presque tous d'origine étrangère, commençant par la lettre K n'étaient qu'au nombre de trente-huit, ils s'élèvent, dans cette neuvième édition, à cent quatre-vingt-treize.

Et puisque nous en sommes à évoquer des chiffres, nous avons, dans notre préface de 1986, avancé que nous aurions à introduire dix mille mots nouveaux. Or, le premier tome, sur dix-sept mille entrées comprend cinq mille cinq cents mots nouveaux, et ce deuxième volume n'en compte pas moins de quatre mille, sur les quelque onze mille cinq cents qu'il contient. Nous dépasserons donc largement notre estimation première, et ne serons pas loin de la doubler.

Maurice Druon, *Dictionnaire de l'Académie française*

On pourra également consulter avec intérêt la « bibliothèque virtuelle » du site de l'Office québécois de la langue française : [http://www.olf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/conferences/XIX\\_biennale.html](http://www.olf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/conferences/XIX_biennale.html)

Dans l'immense majorité des cas, on part de l'existant pour aboutir à un élément nouveau, par l'une des méthodes évoquées ci-dessus. Même si elle est spontanée (ce qui n'est pas rare), la « création » d'un mot nouveau en discours est en général l'aboutissement, à un moment donné, d'une histoire. Il existe toutefois, selon les langues, des libertés et des contraintes en matière de lexicogenèse. Les lignes qui suivent sont consacrées à l'illustration de quelques-unes de ces libertés et contraintes pour le français et pour l'anglais. Je m'intéresserai principalement à des conversions nominales désadjectivales et à des dérivations déverbales. Les réflexions sur les conversions m'ont été inspirées par la lecture de la thèse de Mme C.A. Smith, récemment soutenue à l'Université Paris 3. Celles sur les dérivations nominales déverbales sont la suite logique de travaux que je mène depuis plusieurs années sur la complexification verbale en anglais. Ce travail est une présentation de quelques-unes des caractéristiques de quelques formations lexicales. Il ne vise en aucun cas à l'exhaustivité.

### **Les transformations à partir d'adjectifs**

S'il est courant de dire (en évitant souvent bien soigneusement de le prouver) qu'en matière de formation de nouveaux mots l'anglais est beaucoup plus souple et malléable que le français, il est au moins un domaine où cela n'est pas vrai : celui de la conversion directe des adjectifs en noms.

On a en effet facilement en français : « *A l'heure du berger, Au mépris du danger, J'prendrai la passerelle, Pour rejoindre ma belle* » (Brassens) ou encore « un petit », un « français » etc., il est difficile de convertir les adjectifs anglais aussi facilement : certaines conversions directes sont possibles, d'autres sont soumises à certaines contraintes.

Il existe pourtant, comme chacun sait, des adjectifs anglais compatibles avec la transformation en noms. Les lignes qui suivent sont consacrées à quelques-uns d'entre eux :

### **CONVERSIONS**

#### **1.2.3. The + adjectif converti, sens pluriel**

Il s'agit d'une catégorie bien connue et très productive, que ce soit pour les "nationalités"

*1. Even the French are fighting obesity*  
Elisabeth Rosenthal, International Herald Tribune

Ou pour les autres types de “catégories” :

2. *The rich and the poor, the young and the old, blacks and whites are and can be affected or infected by the disease.*  
<http://fr.allafrica.com/stories/200512140520.html>

3. *The young and the old cannot manage all of their own physical care, and they need and deserve respectful help.*  
[http://www.naturalchild.com/jan\\_hunt/age\\_discrimination.html](http://www.naturalchild.com/jan_hunt/age_discrimination.html)

Ces adjectifs nominalisés peuvent eux-mêmes être modifiés, mais pas toujours de la même manière. Dans ce cas aussi, des contraintes s'exercent. On pourrait imaginer que la modification du nom est toujours effectuée au moyen d'un adjectif, comme dans

4. *The frail elderly have spokespersons to help make their needs known.*  
[http://www.naturalchild.com/jan\\_hunt/age\\_discrimination.html](http://www.naturalchild.com/jan_hunt/age_discrimination.html)

Les choses ne sont pourtant pas si faciles :

5. *The Young Dead*  
*AH, how I pity the young dead who gave*  
*All that they were, and might become, that we*  
*With tired eyes should watch this perfect sea*  
*Re-weave its patterning of silver wave*  
*Round scented cliffs of arbutus and bay.*  
 Edith Wharton (1862–1937)

Si *the young dead* ne pose aucun problème, il est beaucoup plus difficile en revanche d'imaginer ??? *the dead young*, même si on ne peut en éliminer totalement la possibilité.

D'autre part, on trouve également des adjectifs nominalisés qui sont modifiés par des adverbes :

6. *My first awareness of the similarities between the very young and the very old took place in Ohio in 1982.*  
[http://www.naturalchild.com/jan\\_hunt/age\\_discrimination.html](http://www.naturalchild.com/jan_hunt/age_discrimination.html)

L'analyse détaillée du phénomène dépasse le cadre de cette étude. Je me contenterai d'avancer ici deux hypothèses :

1. Comme dans presque tous les cas en matière d'évolution du langage, la conversion est progressive. L'item converti se trouve toujours quelque part, à un moment donné, sur un point d'un continuum, entre adjectif et nom dans le cas qui nous occupe. Ainsi dans (4) *the frail elderly*, la conversion est plus aboutie que dans (6) *the very young*.
2. Les changements de catégorie grammaticale ne sont pas des phénomènes uniquement morpho-syntaxiques. Il est indispensable de prendre en considération le sémantisme des items convertis. Ainsi, dans (5), *young* et *dead* ont des caractéristiques fondamentalement différentes. Le premier est dynamique, il décrit des propriétés par définition transitoires (tout ce qui est jeune est appelé à vieillir), alors que le deuxième est fondamentalement statique et décrit des propriétés par définition permanentes. L'un et l'autre adjectif sont susceptibles d'être convertis en noms comme il l'a été montré, mais l'aptitude à la nominalisation varie selon le sémantisme et il s'établit une sorte de hiérarchie : plus un adjectif est statique, plus il ressemble à un nom et plus il se prête à la conversion nominale<sup>9</sup>.

Il faut noter ici d'autre part qu'il est possible de s'éloigner, en quelque sorte, du monde concret des vivants, pour se rapprocher de l'idée, de la notion. Il est alors inutile de recourir à un déterminant :

*7. Both young and old clearly deserve more choices in where and how they spend their time, and they should not be so completely at the mercy of others' decisions.*

[http://www.naturalchild.com/jan\\_hunt/age\\_discrimination.html](http://www.naturalchild.com/jan_hunt/age_discrimination.html)

On se situe, en fait, bien avant une matérialisation éventuelle. Si matérialisation il y avait on aurait quelque chose comme *young and old people* et le sens se rapprocherait du pluriel, d'où peut-être la plus grande compatibilité avec le pluriel. Il ne s'agit pas, à mon sens, d'une ellipse de *people* comme il est parfois dit, mais bien d'une utilisation "directe" de l'adjectif comme d'un nom :

*8. When young and old are valued for their ageless spirit within, we will all live more freely and joyfully*

[http://www.naturalchild.com/jan\\_hunt/age\\_discrimination.html](http://www.naturalchild.com/jan_hunt/age_discrimination.html)

---

<sup>9</sup> Voir définitions du nom et du verbe selon Guillaume.



#### 1.2.4. The + adjectif converti, sens singulier

On a ici une catégorie moins prolifique. La référence est toujours spécifique :

9. *What's good enough for the Almighty is good enough for us*  
 10. *the accused requires rest until at least 9 July 2004 and has a health problem which Dr. van Dijkman expects to recur,*  
<http://www.un.org/icty/milosevic/trialc/order-e/040706.htm>

La référence première est à Dieu, puis à l'homme. Il s'agit toujours d'un référent spécifique, l'article *a* est en principe impossible. Comme c'est souvent le cas, l'usage étend la référence à l'homme à toutes les "œuvres" humaines et l'on a, par exemple :

11. *After their little heart warming chat, they decided to do the naughty together.*  
<http://www.thefuselage.com/Threaded/showthread.php?t=19113>
12. *I was seeing a girl, still a very good friend, and we did the naughty naughty. She is convinced that she is pregnant*  
<http://www.dinknetwork.com/display.cgi?action=Blog&ID=201>
13. *Can't remember the name of the child born when Zeus did the nasty with a swan? Wait a minute. Leda did the nasty. Zeus was the swan, right? Heck, I don't know.*  
<http://www.deltablues.net/links.html>

C'est une contrainte culturelle qui impose *nasty* là où d'autres se satisfont de *naughty*...

Les nominalisations de ce type sont peu nombreuses<sup>10</sup> en anglais contemporain. Ce sont en général des expressions "figées" conformes au modèle qui vient d'être décrit.

#### 1.2.5. Autres conversions

Ces conversions peuvent se rencontrer au singulier ou au pluriel, elles sont du type :

- 14 (2). *The rich and the poor, the young and the old, blacks and whites are and can be affected or infected by the disease.*  
<http://fr.allafrica.com/stories/200512140520.html>

<sup>10</sup> Pour plus de détails, voir C.A. Smith, 2005, p.556

Elles sont très nombreuses en anglais. Les adjectifs de couleur constituent une catégorie privilégiée, qu'ils soient des références directes aux couleurs ou non :

15. *In 1904 Picasso moved to Paris. His life began to change, however, and his inward-looking blue period gave way to the Rose Period. During the Rose Period, he painted mostly happy scenes, and used bright reds and yellows and browns.*

<http://www.everything2.com/index.pl?node=Pablo%20Picasso>

16. *It wasn't so long ago that Aussie reds had a reputation for sameness: impressive concentration, but all with a shared flavour profile of sweet ripe fruit and rather too much new oak.*

<http://www.wineanorak.com/hanfordtasting.htm>

17. *You need a pretty good excuse to park on double yellows on Western Road, as it endangers other motorists and cyclists, forcing them to pull out (often onto the other side of the road).*

[http://forums.theargus.co.uk/topic.asp?TOPIC\\_ID=3521&whichpage=1](http://forums.theargus.co.uk/topic.asp?TOPIC_ID=3521&whichpage=1)

Dans 16 ce sont les vins qui sont désignés et dans 17 les doubles lignes jaunes le long des trottoirs.

Les adjectifs de couleur ne sont cependant pas les seuls à pouvoir être convertis de cette manière. Les participes passés sont également de bons candidats :

18. *Eva, a sixth grader, is part of a new generation of kids using handhelds to read, write, do math, take pictures of the human eye or research Egyptian hieroglyphics -- all as a regular part of their curriculum.*

[http://www.wired.com/news/culture/0,1284,69806,00.html?tw=wn\\_9techhead](http://www.wired.com/news/culture/0,1284,69806,00.html?tw=wn_9techhead)

On trouve aussi *young-marrieds*, *classifieds*, par ex. mais également des adjectifs "simples", beaucoup terminés en *-al* :

19. *I prefer wearing casuals such as jeans and half-sleeved shirts in bright colours. I love red.*

<http://ww1.mid-day.com/metro/bandra/2004/may/82743.htm>

Et les adjectifs dits de nationalité en *-an*. Il est intéressant dans ce cas de comparer les paires adjectif/nom (sans qu'il soit toujours véritablement possible de dire avec certitude lequel des deux est le dérivant) et d'essayer

de voir quelles différences de sens peuvent induire les emplois nominaux et adjectivaux. Par exemple :

20. *They're American, all right*  
*U.S. chicken breeders give diners plumper birds*  
*Chicken-Americans, like human-Americans, are fatter than ever. I*  
*think they aren't getting enough exercise. I bet they could fly if they*  
*really tried.*  
<http://www.bravesbeat.com/bravesjournal/warliberal/archives/2003/>

L'idée est qu'avec l'adjectif, le message est centré sur la qualité (qu'elle soit évaluée positivement ou non n'est pas le problème central), alors qu'avec le nom on s'intéresse plutôt à la dimension quantitative (à des éléments statiques que l'on peut compter, si l'on veut). On peut à cet égard remarquer l'ordre des éléments dans les composés *chicken-Americans* et *human-Americans*, dans lesquels c'est bien le nom *American* qui reçoit le "end weight", car il se trouve en position rhématique, écho ici, pour des raisons de cohésion discursive, de l'adjectif *American* du début de l'énoncé. La syntaxe plus "classique" *American chicken* et *American humans* est, bien entendu, possible, mais au prix d'une perte d'effet. Il y a bien "création" si l'on veut, mais, encore une fois, à partir de l'existant : il s'agit, en réalité, d'une mise en forme nouvelle qui surprend et crée un effet de sens en discours. Cet effet est saisi immédiatement. On note, dans la version écrite, les tirets dans *chicken-Americans* et *human-Americans*. Il s'agit bien d'une composition, au sens littéral du terme :

Action de former un tout par assemblage ou combinaison de plusieurs éléments ou parties; le résultat de cette action .../... [L'accent est mis sur la nature des éléments assemblés, la manière (et éventuellement l'art<sup>11</sup>) dont ils sont assemblés, la proportion de chaque élément dans l'ensemble]  
 TLF

Si la création lexicale existe, c'est, à mon avis en effet, dans la dimension "artistique" des compositions qu'il faut la rechercher, plus que dans l'invention *ex nihilo*, même si celle-ci n'est pas inexistante. Ensuite la nouvelle formation doit "prendre", c'est-à-dire plaire pour pouvoir se fixer en langue et éventuellement être utilisée comme source à d'autres innovations.

Prenons, à titre d'exemple les mots *Google* et *Yahoo!* Et leur définition dans l'encyclopédie Wikipedia :

Google  
 Un jour de 1938, le mathématicien américain Edward Kasner se demanda quel nom donner au nombre formé du chiffre 1 suivi de 100 zéros. Edward se tourna alors vers

---

<sup>11</sup> C'est moi qui souligne.

son neveu (9 ans) en visite à la maison et lui posa la question. Celui-ci répondit un mot de gamin : « un googol ».

C'est ce mot que Kasner reporta fidèlement dans son traité « Mathematics and the imagination », dont s'inspirèrent en 1998 Larry Page et Sergei Brin, quand ils créèrent Google. Ce nombre permet de symboliser le nombre incroyable de pages web recensées par google.

Yahoo !

À l'origine, Yahoo! est un annuaire de sites, le « Guide de Jerry pour le World Wide Web ». L'acronyme « **Yet Another Hierarchical Official Oracle** » est souvent cité comme signification, mais ses créateurs Jerry Yang et David Filo, qui devaient choisir un nom de projet commençant par un « Y » pour s'inscrire dans la nomenclature des projets informatiques de l'Université de Stanford, affirment avoir choisi le nom à cause des « yahoos », créatures des *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift.

On le voit seul le premier mérite peut-être le titre de “véritable invention”, et il a de plus, à mon avis en tout cas, un caractère plus “euphoniement accrocheur” que le deuxième. Il plaît plus. Sans aller jusqu'à dire que c'est cette dimension qui a contribué au succès plus grand du moteur de recherche qu'il sert à désigner, on ne peut rejeter l'argument pour autant. Pour ce qui concerne les dérivations verbales *google up* et *yahoo up* (rechercher à l'aide d'un moteur de recherche), il n'y a pas l'ombre d'un doute : 22100 occurrences de la chaîne « googled up », contre 26 pour « yahooped up » ! (selon Google) et 49100 contre 13 (selon Yahoo !) :

21. You Googled up an article that quoted one unnamed guy: Just one.

The following was Googled up from some patent information site.

[http://www.istockphoto.com/forum\\_messages.php?threadid=19567&page=1](http://www.istockphoto.com/forum_messages.php?threadid=19567&page=1)

22. Other reviews I Yahooped up proved equally nice.

<http://www.livejournal.com/users/theferrett/18114.html>

### QUELQUES DERIVATIONS : LE SUFFIXE Y/IE

Cette dimension euphonique est une des propriétés du suffixe désadjectival nominal *y/ie*. C'est un suffixe non péjoratif (comme le suffixe *-ette* pour les noms) qui, de surcroît, “sonne bien”. Cette caractéristique peut, à mon avis, à elle seule expliquer son succès en anglais moderne. Je ne prendrai ici que quelques exemples.

#### 1.2.6. Les dérivations

Scant → Scanties. (N'existe pas, à ma connaissance, au singulier)

22. Greenaway, Peter

*The middle-brow's middle-brow. [.../...] Barracked in his own country for running off with pots of arts council cash and returning*

*nine months later with a ninety-minute static tableau of dead babies, outsize door numbers and Helen Mirren in her scanties. Only the French and Barry Norman truly understand him.*  
<http://tv.cream.org/specialassignments/films/directory.htm>

En plus d'être peu volumineux, les sous-vêtements en question ne peuvent être que féminins, mignons, *etc.* donc valués positivement (*cf. teddies, panties, undies, etc.*). Il existe aussi, pour désigner le même article vestimentaire le mot *smalls*, au pluriel toujours, comme *scanties*, sans doute parce qu'il est assimilé à la classe des *pluralia tantum* (*trousers, knickers, scissors, etc.*), mais il n'est pas spécifiquement féminin (l'énoncé ci-dessous est produit par un homme) :

*23. Hard luck, ladies! Not quite naked. I was preparing for a big event tomorrow and felt a sudden attack of silliness coming on. This one is a set-up obviously but seriously, I do this more often than is healthy, the DJing in my jocks alone in my living room thing, that is (is there a healthy limit??). Sometimes I'm out of bed, still in my smalls, making toast and wiping the sleep from my eyes. And I think....hmm...what if I just....Next thing I know I'm whipping up a house and techno frenzy like it's NYE on the Millennium.*  
<http://www.pbase.com/type/image/34166691> (légende d'une photographie)

Le mot *smallie* est d'autre part déjà pris et désigne un poisson<sup>12</sup> (le fait qu'une lexie soit déjà "prise par un sens" n'est cependant pas toujours un frein à un nouvel emploi).

#### Smart → Smarties

L'adjectif *smart*, qui entre dans des compositions dont la valuation n'est pas forcément positive (*smart alec, smart arse*), prend sans aucun doute possible une valeur "positive" par suffixation, que ce soit dans son acception commerciale ou non :

*24. Welcome to Pre-K Smarties! - a preschool education resource for parents teaching preschoolers with tips for early reading using phonics, parenting articles, family freebies, and deals on the best educational toys.*  
<http://www.preksmarties.com/>

*25. Joe Celko's SQL For Smarties*  
[http://www.elsevier.com/wps/find/bookdescription.cws\\_home/677887/description#description](http://www.elsevier.com/wps/find/bookdescription.cws_home/677887/description#description)

#### Hip → Hippies

---

<sup>12</sup> Smallie : *Micropterus dolomieu* - Smallmouth Bass – perche d'Amérique à petite bouche

L'origine du mot est l'aboutissement d'une suite de dérivations :  
*hip* → *hipster* → *hippie(s)*

*hip* (adj.) "informed," 1904, apparently originally in black slang, probably a variant of *hep*, with which it is identical in sense, though it is recorded four years earlier. Hip-hop music style first recorded 1982.

c.1965, Amer.Eng. (Haight-Ashbury slang), from earlier *hippie*, 1953, usually a disparaging variant of *hipster* (1941) "person who is keenly aware of the new and stylish," from *hip* "up-to-date" (see *hip* (adj.)).  
<http://www.etymonline.com>

C'est à partir de l'adjectif *hip* (informé, au fait des évolutions dans le vocabulaire du jazz) qu'est dérivé le nom *hipster* (comme *gang* → *gangster*) et de *hipster* que serait venu le diminutif *hippie*, moins agressif<sup>13</sup>.

### 1.2.7. La siglaison

C'est le terme consacré, mais il n'est pas tout à fait exact. O. N. U. est un sigle, ONU un acronyme. C'est plutôt d'acronymes qu'il est question ici, de mots comme *Radar* ou *Sonar* (Radio Detecting And Ranging, Sound Navigation and Ranging).

Dans ce domaine, l'anglais permet sans aucun doute beaucoup plus de libertés que le français. Sans doute parce que les néologismes créés à partir de la dérivation d'acronymes forment des mots, en général mono- ou bisyllabiques, qui tout de suite "sonnent" très bien. Ici encore le caractère euphonique des "créations" joue un rôle très important dans leur succès éventuel.

Quand le néologisme n'est pas encore complètement fixé en langue, il peut être mis entre guillemets ou explicité.

C'est le cas par exemple de *woopies* dans :

*26. Amateur astronomy's popularity has suddenly rocketed in Britain, particularly among its more senior citizens. In their hundreds, the country's Woopies - Well-Off Old(er) People - are buying telescopes, tripods, electronic cameras, and lenses and are turning to the skies for inspiration.*

<http://observer.guardian.co.uk/science/story/0,1596,1120522,00.html>

---

<sup>13</sup> Voir la définition de *hipster* dans The Morning News :  
[http://www.themorningnews.org/archives/how\\_to/the\\_nonexpert\\_hipster.php](http://www.themorningnews.org/archives/how_to/the_nonexpert_hipster.php)

Ces mots suivent les règles phonographémiques et graphophonémiques habituelles :

27. *Nearly 3/4 of yuppie households were childless couples (Yuppies often worked so hard that they had little time for sex and more than one couple admitted that they had an answering machine at home just so they could talk to each other at least once a day!). Unsurprisingly, a new yuppie sub-set emerged called DINKs (Double Income - No Kids). Married or not, DINK couples worked long hours at professional/managerial jobs, postponed having children for the sake of their careers. These couples had lots of disposable income which they used in consuming conspicuously.*  
<http://www.nostalgiacentral.com/pop/yuppies.htm>

On a ainsi yuppies, avec deux P, et non yuppies d'une part, et d'autre part DINKs est soumis aux mêmes contraintes de nasalisation que think ou thing [dɪŋks].

On remarque d'autre part que l'on a DINKs, en capitales d'imprimerie, une sorte d'hybride entre le sigle (pour l'écriture) et l'acronyme (pour la réalisation phonique). La lexicalisation avérée (définitive ?) n'est pour l'instant pas encore atteinte. On peut voir à cela au moins deux raisons :

- la place est déjà prise : on a dink en anglais dans rinky-dink, et la lexie dinky existe elle aussi, sous forme d'adjectif, connoté positivement en anglais britannique (she's got dinky little feet) et plutôt négativement en anglais américain (they live in a dinky one-room apartment) 14. Cela dit, tant que la langue est vivante, rien n'est définitivement figé, d'autant plus que la place de dink (dans rinky-dink) n'est pas défendue avec force et que le mot n'est en général pas autonome, sauf peut-être dans son acception sexuelle (dink/dinky comme euphémisme pour willy ou peter, dans le vocabulaire des petits garçons) 15.
- Si des acronymes comme Yuppie ou Woopie peuvent ne renvoyer qu'à un seul référent, cela est impossible pour DINK qui, même sous cette forme (sans le s du pluriel), a nécessairement un référent pluriel, empêchant ainsi toute forme d'identification et limitant les possibilités de suffixer en -ie/Y 16.

<sup>14</sup> Cambridge Advanced Learner's Dictionary

<sup>15</sup> *Dink* du vocabulaire de la marine (l'annexe, le canot) a été remplacé en anglais par *dinghy*. Il existe d'autre part un autre emploi en anglais américain pour désigner de manière méprisante un vietnamien. Les plus anciens connaîtront aussi les *Dinky Toys*.

<sup>16</sup> Un autre signe peut-être que ce néologisme n'est pas stabilisé : la définition suivante tendrait à montrer qu'outre-atlantique, elle ne désigne pas la même

On commence ainsi à trouver la nouvelle acception dans les dictionnaires (preuve, pour la majorité semble-t-il, de la réalité de la lexicalisation) :

DINK is a term used to define the "Dual Income, No Kids".  
*Wikipedia, the free encyclopedia*

On remarque l'utilisation de « Dual » là où plus haut on avait « Double », ce qui est un signe que la lexie n'est pas encore tout à fait stabilisée.

### **Les transformations à partir de verbes complexes**

Un autre des domaines où la créativité des locuteurs peut s'exprimer et produire des items qui éventuellement se fixent en langue est celui de la dérivation à partir des verbes complexes à deux termes (T1+T2), qu'ils soient des verbes dits "prépositionnels" ou des verbes "adverbiés". On le sait, ces combinaisons sont formées par l'accolage d'un deuxième terme (habituellement appelé particule) à un premier terme, le verbe. Une fois

---

catégorie de population. Le texte, écrit par un francophone, est cependant à prendre avec prudence.

Ce néologisme américain récent a déjà reçu l'onction du dictionnaire outre-atlantique. Il résulte de la contraction de double income, no kids yet (« deux revenus, pas encore d'enfant ») et s'applique aux individus aisés et sans progéniture de la middle class vivant en couple. C'est le propre des classes moyennes de faire les choses à moitié : elles consomment suffisamment pour doper la croissance, mais pas assez pour redresser la natalité.

Le mot d'ailleurs

Rédigé par: Jean Véronis | 18 mars 05 09:31:49

<http://correcteurs.blog.lemonde.fr/correcteurs/2005/03/dinkie.html>

Il y en a quelques autres amusants dans le même genre:

SINBAD = Single Income, No Boyfriend, Absolutely Desperate

SITCOM = Single Income, Two kids, Outrageous Mortgage

Ces néologismes sont cependant confirmés par the Acronym Finder (<http://www.acronymfinder.com/>) mais leur instabilité est mise en lumière :

SINBAD Single Income No Bird And Delighted :-)

SINBAD Single Income No Bloke Absolutely Desperate :-)

SINBAD Single Income No Bloke And Delighted :-)

SINBAD Single Income No Bloke And Desperate :-)

SINBAD Single Income, No Boyfriend Absolutely Desperate :-)

SITCOM Single Income Two Children Obsolete Marriage :-)

SITCOM Single Income Two Children Oppressive Mortgage

SITCOM Single Income, Two Children, Outrageous Mortgage

SITCOM Situation Comedy



l'accolage abouti, il devient insécable : on a ainsi one set-up / two set-ups, one take-off / two take-offs, etc.

Cependant les choses ne sont pas toujours aussi simples car l'accolage n'est pas toujours perçu comme abouti, et on a parfois des flottements sur la place du morphème du pluriel. Par exemple :

28. *He also types summings-up into the computer and delivers them in court from the screen or a printout.*  
The Times 10/9/90

29. *Hurst's role all week, starting on breakfast television, via Wogan and local radio to the late-night summing-ups, had been to put present-day colour to those black-and-white images of triumph [...]*  
The Times 7/7/90.

On note le même type d'imprécision dans le cas de certaines dérivations nominales en -er et adjectivales en -able.

### Dérivations nominales

Si l'accolage des deux termes est perçu comme abouti, on peut penser que la dérivation nominale doit se faire à partir du suffixe. Dans la pratique, c'est toutefois très peu souvent le cas. On trouve en fait les trois formes de suffixation théoriquement possibles :

1. (T1 +-er) + T2
2. (T1+-er)+( T2+-er)
3. (T1+T2) + -er

30. *Rebellion in Ireland brought a tense atmosphere, the Irish soldiers became centres of interest with small groups in excited conversation or argument and there was quarrelling among the washers-up over their extra beer.* Corpus LOB.

31. *"It was that little phrase, 'I looked it up' that had thrown me momentarily off balance, and on to his side. Another looker-upper. It was as if I had encountered on my doorstep a younger, less privileged image of myself."* David Lodge *Therapy* (1995)

Cette deuxième forme est attestée dans bon nombre de lexies maintenant figées en anglais moderne et elle est devenue une nouvelle norme : washer-upper, looker-upper, doer-upper, fixer-upper, etc.

En fait, la première dérivation canonique de verbe complexe (le schéma 3, suffixé à partir de T2) que j'ai rencontrée a été signalée à mon attention par Danielle Chini, il y a quelques années. Elle est extraite d'un des Harry Potter de J. K Rowling :

*32. Dumbledore slipped the Put Outer back inside his cloak and set off down the street towards number four, where he sat down on the wall next to the cat. He didn't look at it, but after a moment he spoke to it.*

J. K. Rowling, *Harry Potter and the Philosopher's Stone*

Si, dans un premier temps j'ai pu croire qu'il s'agissait d'un hapax, la réalité montre qu'il n'en est rien et que cette manière de dériver est en passe d'être acceptée par une grande quantité de locuteurs de l'anglais moderne :

*33. His father, Darrell, said he felt God calling him to stop being a "look-atter" and to become a "see-througher," who sees what God can do through a situation rather than focusing on the situation itself.*

<http://www.sbcannualmeeting.org/sbc99/news20.htm>. Southern Baptism Convention 1999

*34. If music is going to be your life you better know who preceded you, what they did, what their music was like and how it influenced their generations. If you don't know that and you're trying to make music your life then you're incomplete. You're just a pass-througher. There's a lot of pass-throughers in show business.*

[http://www.emplive.com/explore/int\\_feature3.asp?pg=2](http://www.emplive.com/explore/int_feature3.asp?pg=2) (EMP Interviews. Smokey Robinson)

L'hypothèse que je formule est que la double suffixation est le signe d'une étape intermédiaire de l'accolage des deux termes. Elle est faite spontanément par des locuteurs qui perçoivent la nécessité logique de suffixer à partir de la fin du mot (T1+T2) mais perçoivent encore avec une force égale le poids prépondérant du premier terme avant l'opération d'accolage. Cette hypothèse est confortée par les schémas semblables que l'on rencontre avec les dérivations déverbaux adjectivaux en -able.

### **Dérivations adjectivales**

Dans ce cas aussi, si l'accolage est réalisé, la suffixation doit se faire à partir de la fin du deuxième terme, comme dans le désormais classique commentaire de 4<sup>ème</sup> de couverture *unputdownable*, qui n'a, il faut le noter, aucune contrepartie positive (*\*putdownable*).

On trouve en effet dans ce cas aussi les trois schémas de suffixation possibles :

## 1. (T1 +-able) + T2

35. *At least I know I'm better and can produce something... um... lookable at. I actually painted something decent today. Yeah, so it was just a few pieces of lotus leaves, but still.*

Groupe de discussion. <http://pei.the-protagonist.net/deardiary/page580.shtml>.

## 2. (T1+-able)+(T2+-able)

36. *Be clear in your presentation, especially if it does mean saying 'I have three arguments, they are this ... etc'. This will reflect itself in your team marks as no-one will give you credit for a fantastic argument if they couldn't understand it or were too busy fantasizing about their old French teacher and a bottle of washing up liquid. Judges need to have everything spelt out to them because they are stupid. If you don't know that now, you'll certainly say it when you see the results go up. So, it helps to be listenable-toable or unputdownable.*

Dublin University Philosophical Society. <http://www.tcd.ie/Student/Phil/debates/guide.html>

## 3. (T1+T2) + -able

37. *I can't fill in your pdf forms on line.*

*Currently our forms can be viewed, saved and printed. We plan to introduce "fill-innable" forms in the future.*

FAQ. UK Patent Office. <http://www.patent.gov.uk/techy/pdfprobs.htm>

38. *Hokkaido Cycletrek '99. [...] Life was slow, the scenery (always compact in Japan, compared to the American West) take-innable, and there was a slight tailwind which I never begrudge.*

<http://www.debito.org/cycletrek3.html>

39. *"I've always thought it was very important to do this stuff. It excites me that at the end of my work day, I have produced some things that are give-awayable," he says, pointing to his stockpile of books and artwork.*

Janelle Gelfand. Cartoonist. The Cincinnati Enquirer.

<http://borgman.enquirer.com/anniversary/community.html>

40. *Many of us who were in legislative positions in the '70s thought that adding mutual incompatibility as a grounds for divorce, making marriages more "throw-awayable" than any other contractual relationship, was a good thing, that it was liberating. Many of us, both right and left, Republican and Democrat, felt that was the right thing to do.*

The Honourable Frank Keating (Gov. fro Oklahoma). HERITAGE FOUNDATION LECTURE held July 20, 2000 Produced by the State Relations Department Published by The Heritage Foundation 214 Massachusetts Ave., NE Washington, DC 20002\_4999(202) 546-4400. <http://www.heritage.org> ISSN 0272\_1155. This paper, in its entirety, can be found at: [www.heritage.org/library/lecture/hl684.html](http://www.heritage.org/library/lecture/hl684.html)

Il est intéressant de remarquer que quand le rédacteur (auteur ? / énonciateur ?) n'est pas tout à fait certain que le néologisme est accepté par le lecteur (co-énonciateur ?), il le met entre guillemets. Ici encore, ces guillemets sont le signe d'une composition saisie en cours de déroulement. Il n'y a pas de contrainte véritable, sinon celle de l'usage et les guillemets semblent être la marque d'une forme d'autocensure de la part du "créateur" qui n'ose pas prendre de libertés avec la langue. Ici encore, les créations ne se font pas *ex-nihilo* mais par des réagencements micro-syntaxiques qui sont les signes d'une langue "en mouvement", c'est-à-dire d'une langue vivante, en cours d'évolution.

Les adjectifs *give-awayable* (39) et *throw-awayable* (40) semblent être en concurrence avec les conversions directes *give-away* et *throw-away* ci-dessous :

41. *For every five cans of food donated, the donor may choose a give-away item. Items will be given away on a first-come-first-served basis*

[www.colby.edu/news/detail/108/](http://www.colby.edu/news/detail/108/)

42. *Also, use a throw-away email address so you can throw it away when you start to receive spam.*

[www.scambusters.org/](http://www.scambusters.org/)

La question est en fait plus complexe encore car les adjectifs *giveable* et *throwable* existent eux aussi et sont répertoriés dans les dictionnaires :

43. *Patterns included for giveable & wearable gifts*

<http://www.tomfolio.com/bookssub.asp?subid=2690>

44. *he Eye Ball is a spherical, throwable, wireless camera designed to proceed police into areas where there's no direct line of sight.*

[http://www.lot49.com/2005/12/throwable\\_wireless\\_camera.shtml](http://www.lot49.com/2005/12/throwable_wireless_camera.shtml)

Il est vraisemblable que la conversion directe du verbe complexe est antérieure à sa dérivation en *-able*, mais je ne dispose d'aucun élément pour le prouver. On est, semble-t-il, à nouveau en présence d'un continuum, le long duquel les lexies se spécialisent comme illustré dans le tableau ci-dessous :

Dérivation vb simple	Conversion vb complexe	Dérivation vb complexe
<i>Giveable</i> = capable of being given	<i>Give-away</i> (adj.) = designed to be given away	<i>Give-awayable</i> = that can be given away (with)
<i>Throwable</i> = capable of being thrown	<i>Throw-away</i> (adj.) = designed to be thrown away	<i>Throw-awayable</i> = that can be thrown away

Tableau 2

Un “*throw-awayable*” *marriage* n’est certainement pas la même chose qu’un “*throw-away marriage*”

## Conclusion

La réponse courte à la question posée dans le titre est “non” ou “oui mais” selon que l’on est plus ou moins strict. Il n’est, selon moi, possible de parler de création en matière de lexicologie qu’à la condition impérative que le mot création soit entendu comme un quasi-synonyme d’évolution, d’adaptation et/ou de transformation.

Il vaut mieux parler de nécessité, d’inspiration et de créativité. En effet, chaque langue forge, dans un contexte donné et par nécessité, les mots dont elle a besoin à partir de matrices préexistantes (des onomatopées, d’autres mots, des initiales, *etc.*) et elle le fait avec plus ou moins de bonheur et de sens artistique<sup>17</sup>.

Même quand le mot semble avoir été créé à partir de rien (comme le mot *google* cité plus haut), il repose en réalité sur une base préexisante : il est impossible que l’enfant qui a produit le mot *google* l’ait vraiment produit à partir de rien. Il était lui-même le produit d’une évolution dans un milieu linguistique donné et il ne pouvait “créer” qu’à partir des primitives culturelles, morphologiques, phonologiques, prosodiques, *etc.* qui sont celles de son milieu linguistique, du monde dans lequel il vivait. Il n’est pas possible d’imaginer qu’un enfant anglophone puisse produire autre chose qu’un mot contenant des phonèmes de l’anglais et uniquement ceux-là. Dans son *Alice au pays du langage*, Marina Yaguello, dans une exégèse de de Saussure, illustre cette évidence par les différentes représentations en langage humain du chant du coq par exemple<sup>18</sup> (je boucle ici la boucle ouverte avec la référence à de Saussure et à l’arbitraire du langage en début d’exposé). Le mot *coq* lui-même, rappelons le, est issu d’une onomatopée représentant le son qu’est censé émettre l’animal. Ce n’est que graduellement que l’ancien français *jal* (de *gallus*) a été éliminé à son profit.

Par son génie, l’homme peut, à l’occasion, faire preuve de créativité, d’inspiration ou de sens artistique, qui viennent s’ajouter aux transformations obtenues par simple nécessité. Il peut aussi avoir des intuitions fulgurantes. Ses compositions, qu’elles soient ou non spontanées, peuvent éventuellement être acceptées par sa communauté linguistique. Ce

<sup>17</sup> On pourrait peut-être esquisser un parallèle ici avec les théories transformationnistes de Lamarck par exemple, et dire que la fonction, en quelque sorte, crée l’organe.

<sup>18</sup> *Cocorico, kirikiki, cock-a-doodle-do, etc.*

ne sont cependant que des compositions, et il ne fait (en général ?) que transformer l'existant.

En lexicogénèse, comme en chimie, le principe de Lavoisier semble prévaloir, toujours : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

### **Bibliographie**

- Bolinger, Dwight, 1971. *The Phrasal Verb in English*. Cambridge Mass., U.S.A : Harvard University Press.
- \_\_\_\_\_ 1986. «Usage and Acceptability in Language». Essay. *The American Heritage Dictionary*.
- Busuttil, Pierre. 1994, *Les verbes complexes en anglais contemporain, verbes prépositionnels et verbes adverbiés*. Thèse de doctorat. Université Paris 13.
- \_\_\_\_\_ 2001, « Quelques éléments de réflexion sur des conversions et dérivations de verbes complexes » in *Mélanges en l'honneur de Gérard Deléchelle*, (pp. 27-40). Tours, GRAAT : Publications de l'Université François Rabelais.
- \_\_\_\_\_ 2003 « Pouvoir absolu ou pouvoir partagé ? (Quelques réflexions sur le statut du deuxième terme des verbes complexes anglais) » in *Les prépositions dans la rection des verbes (domaine anglais)* CIRLEP : Presses Universitaires de Reims. ISBN 2-904835-98-9
- \_\_\_\_\_ 2005, "I had a think through", In *Six études de linguistique*. Delmas Claude et Quivy Mireille (eds), Cercles <http://www.cercles.com/occasional/ops2-2005/ops2-2005.html>
- Saussure, Ferdinand de, 1975. *Éléments de linguistique générale*, Payot,
- Smith, Christine, Anne, 2005, *La substantivation des adjectifs en anglais contemporain*. Thèse de doctorat. Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle
- Tournier, Jean, 1988. *Précis de Lexicologie Anglaise*. Paris : Nathan Université,
- Wells, J.C. 1998 (1990). *Pronunciation Dictionary*. Londres : Longman.
- Wierzbicka, Anna. 1998. *The Semantics of Grammar*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins Publishing Company.
- Yaguello, Marina, 1981. *Alice au Pays du langage*. Paris : Seuil.